

PROGRAMME

« De Shakespeare à Purcell »



P A N D O R E

Dominique Metzlé, Baryton-Basse

Denis Chevrier, Flûtes à bec

Anna Marcisz, Virginal

PROGRAMME

1 ère partie

Greensleeves	(Les joyeuses commères de Windsor)
Masque Dance Cupararee or Graysin	Anonyme
Have you seen but a white lily grow	Anonyme
Alman	T.Morley (1557-1602)
Masque Dance Williams his love	Anonyme
The willow song	(Othello)
In darkness let me dwell	J. Dowland (1563-1626)
Pavane	M.Locke (1622-1677)
If music be the food of love	H. Purcell (1659-1695)
Music for a while	H. Purcell
Pauls Steeple on a ground	Anonyme
The cold genius air	H. Purcell

2^{ème} partie

Adsonns Maske	Anonyme
A Divine Hymn :Lord, what is Man ?	H. Purcell
Ground	H. Purcell
With sick and famished eyes	H. Purcell
Divisions on a ground bass	D. Purcell (1664-1717)
The Blessed virgin's expostulation	H. Purcell
Allemande, Courante, Hornpipe	H. Purcell
An evening Hymn :now that the sun	H. Purcell

De Shakespeare à Purcell

La musique dans les pièces de Shakespeare a toujours eu une place privilégiée, et le chant s'y intégrait de façon unique et inaliénable, partie prenante du dénouement des intrigues.

Tantôt « a Capella », tantôt accompagné de flûte, viole, luth, ou pandore (instrument à cordes pincées), le « Song » éclairait le caractère du personnage, la situation dramatique ou créait une certaine atmosphère au sein d'un « Masque » (équivalent anglais du Ballet de Cour français).

Ces œuvres d'inspiration populaire, souvent anonymes, que l'on retenait facilement, étaient parfois l'objet d'une virtuosité mettant en valeur le comédien-chanteur, pour renforcer la poésie.

À l'inverse, John Dowland privilégie la monodie dépouillée, conférant au chant une expressivité poignante, et laissant à l'accompagnement la partie virtuose.

Henry Purcell est l'héritier d'une tradition populaire, où les maîtres qui l'ont précédé, rassemblés ici dans le programme, tous organistes à la Chapelle Royale et compositeurs officiels (T.Morley, M.Locke, J. Blow) avaient su installer un style typiquement « anglais ».

Aussi à l'aise dans la musique de scène que dans le registre religieux, Henry Purcell transcende le texte dont il s'inspire, parvenant à en extraire les idées métaphysiques essentielles, et à les transformer en une musique empreinte de liberté et de modernité, rejetant toute faiblesse poétique par la richesse de son invention mélodique, rythmique et harmonique.

Les « Harmonia Sacra » constituant la seconde partie du programme sont d'authentiques méditations écrites en langue traditionnelle anglaise du XVII^{ème} siècle, mais touchant à des sujets qui nous concernent encore aujourd'hui.

Elles expriment les tensions que génèrent la triste obscurité des doutes existentiels et le chaleureux rayonnement de la « si douce sécurité » de la foi.

Un visionnaire universel, somme toute...

Greensleeves

Alas, my love, you do me wrong
To cast me off discourteously,
And I have loved you so long,
Delighting in your company.

Greensleeves was all my joy,
Greensleeves was my delight,
Greenleeves was my heart of gold,
And who but my Lady Greensleeves.

I have been ready at your hand
To grant whatever you would crave ;
I have both waged life and land,
Your love and good will for to have.

Thou couldst desire no earthly thing,
But still thou hadst it readily ;
Thy music still to play and sing
And yet thou wouldst not love me.

Well, I will pray to God on high
That thou constancy mayest see,
And that yet once before I die,
Thou wilt vouchsafe to love me.

Greensleeves

Hélas, mon amour tu me fais du tort
En m'abandonnant discourtoisement
Car je t'ai aimé si longuement,
Enchanté de ta compagnie.

Greensleeves était toute ma joie,
Greensleeves était mes délices,
Greensleeves était mon cœur d'or,
Et nulle autre que ma Dame Greensleeves.

J'étais toujours prêt à tes côtés
Pour te donner tout ce que tu désirais ;
J'ai risqué ma vie et mes terres,
Pour gagner ton amour et ton bon vouloir.

Jamais tu n'as désiré quelque chose sur terre,
Sans l'obtenir aisément ;
Toujours prêt à jouer et chanter pour toi,
Pourtant tu n'as pas voulu m'aimer.

Eh bien, je prierai Dieu au Ciel
Que tu connaisses la constance,
Et que tout de même avant que je ne meure,
Tu me donnes ton amour.

Have you seen but a white Lily grow Avez-vous jamais vu croître un lys blanc

See the chariot at hand here of love
Wherein my lady rideth ;
Each that draws is a swan or a dove,
And with the car Love guideth.
As she goes all hearts do duty
Unto her beauty,
And enamoured, do wish so they might
But enjoy such a sight
That they still were to run by her side
Though swords, through seas, whither she would ride.

Voyez s'approcher le char de l'amour
Qui transporte ma belle dame.
Il est tiré par un cygne ou par une colombe
C'est l'amour qui le guide.
Sur la route tous les cœurs rendent hommage
À sa beauté,
Épris, ils souhaiteraient tant
Jouir encore d'une telle vison
Et courir toujours à ses côtés
À travers les batailles et les mers, où elle aille.

Do but look on her eyes, they do light
All that love's world compriseth ;
Do but look on her hair, it is bright,
As love's star when it riseth.
Do but mark her forehead's smoother
Than words that soothe her
And from her arched brow,
Such a grace sheds itself through her face,
As alone there triumphs to the light
All the gain, all the good, of the Elements' strife.

Ne regardez que ses yeux ; ils illuminent
L'univers entier de l'amour ;
Ne regardez que sa chevelure ; elle brille
Telle l'étoile de l'amour lorsqu'elle paraît.
Remarquez bien son front ; il est doux
Que des mots apaisants ;
Et de la courbe de son front descend une telle grâce
Qui se répand sur son visage
Que là seulement triomphent de la vie
Tout l'intérêt, tout le bien de la lutte des Éléments.

Have you seen but a white lily grow
Before rude hands have touch'd it ?
Have you marked the fall of the snow
Before the soil hath smudged it ?
Have you felt the wool of the beaver ?
Or swans' down ever ?
Have you smelt of the bud of the briar ?
Or the nard in the fire ?
Or have tasted the bag of the bee ?
O so white, O so soft, o so sweet is she.

Avez-vous jamais vu croître un lis blanc
Avant que de grossières mains ne l'aient touché ?
Avez-vous observé la neige tomber
Avant que la terre ne l'ait souillée ?
Avez-vous jamais senti la fourrure du castor
Ou le duvet des cygnes ?
Ou avez-vous senti le parfum de la bruyère
Ou le nard dans le feu ?
Ou avez-vous goûté le rayon de miel ?
Ô elle est si blanche ! Ô si douce ! Ô si tendre !

The Willow Song

The poor soul sat sighing by a sycamore tree,
Sing willow, willow, willow !
With his hand on his bosom and his head upon his knee.
Oh willow, willow, willow, shall be my garland.
Sing all a green willow, willow, willow, willow,
Aye me the green willow must be my garland.

He sighed in his singing and made a great moan,
Sing willow, willow, willow !
I am dead to all pleasure, my true love she is gone.
Sing willow, willow, willow !

The mute bird sat by him, and made a great moan ;

Sing willow, willow, willow !
The true tears fell from him would have melted
the stone.
Sing willow, willow, willow !

Let nobody blame her, her scorn I approve ;
Sing willow, willow, willow !
She was born to be false, and I to die for her love.
Sing willow, willow, willow !

La chanson du saule

La pauvre âme assise soupirait près d'un sycamore
Chantez tous le saule vert !
Sa main sur la poitrine, sa tête sur les genoux.
Chantez le saule, le saule, le saule.
Chantez tous le saule vert dont je ferai ma guirlande !
Chantez tous le saule vert !

Il soupira en son chant et poussa un grand gémissement,
Chantez tous le saule vert !
Je fuis tous les plaisirs car mon véritable amour est parti.
Chantez le saule vert !

L'oiseau muet s'assit près de lui et ses plaintes
l'apprivoisèrent.

Chantez tous le saule vert !
Les larmes qu'il versait auraient amolli les pierres.
Chantez le saule vert !

Que personne ne la blâme ! J'approuve son dédain !
Chantez tous le saule vert !
Elle est née pour mentir, et moi pour mourir d'amour.
Chantez le saule vert !

In darkness let me dwell

In darkness let me dwell
The ground shall sorrow be.
The roof despair to bar all cheerful light from me,
The walls of marble black that moisten'd still shall weep
My music hellish jarring sounds, to banish friendly sleep.

Thus wedded to my woes
And bedded to my tomb ,
O, let me , living ,die
Till death do come.
In darkness let me dwell.

Dans l'obscurité laissez-moi vivre

Dans l'obscurité laissez-moi vivre
Le plancher sera de chagrin,
Le plafond de désespoir, condamnera toute joyeuse clarté,
Les murs de marbre noir pleureront d'humidité
Ma musique grinçante et infernale bannira tout sommeil.

Ainsi marié à l'affliction,
Et couché dans ma tombe
Ô, laissez-moi, mourir vivant,
Jusqu'à ce que vienne la mort.
Dans l'obscurité, laissez-moi vivre.

If music be the food of love

If music be the food of love
Sing on, till I am fill'd with joy ;
For then my list'ning soul you move
To pleasures that can never cloy ;
Your eyes, your mien, your tongue declare
That you are music ev'rywhere.

Pleasures invade both eye and ear,
So fierce the transports are they wound,
And all my senses feasted are
Tho'yet the treat is only sound,
Sure I must perish by your charms
Unless you save me in your arms.

Music for a while (Oedipus)

Music for a while
Shall all your cares beguile :
Wond'ring how your pains were eas'd
And disdain to be pleased,
Till alecto free the dead
From their eternal bands
Till the snakes drop from her head
And the whip from out her hand.

The cold Genius

What power art thou who from below
Hast made me rise unwillingly and slow
From beds of everlasting snow ?
See'st thou not how stiff and wondrous old
Far unfit to bear the bitter cold,
I can scarcely move or draw my breath ;
Let me freeze again to death.

Si la musique était la nourriture de l'amour

Si la musique était la nourriture de l'amour,
Alors chantez jusqu'à ce que je sois rempli de joie ;
Car ensuite mon âme attentive sera portée
Vers des plaisirs sans fin.
Vos yeux, votre minois, votre langue déclare
Que vous n'êtes plus que musique.

Les plaisirs envahissent yeux et oreilles
Si violemment qu'ils me blessent
Et tous mes sens sont comblés
Bien que le repas ne soit que de « son »
Je suis sûr que je succomberais à vos charmes,
À moins que vous ne me sauviez dans vos bras.

Musique en un instant

Musique en un instant
Dissipera tous vos soucis
Avec stupeur vous verrez vos peines soulagées
Et les dédaignant, vous serez content,
Jusqu'à ce qu'Alecton libère la mort
De ses liens éternels,
Jusqu'à ce que les serpents tombent de sa tête
Et que son fouet s'échappe de ses mains

Le génie du froid

Quelle puissance es-tu, toi qui, du tréfonds,
M'a fait me lever à regret et lentement
Du lit des neiges éternelles ?
Ne vois-tu pas combien, raidi par les ans,
Trop engourdi pour supporter le froid mordant,
Je puis à peine bouger ou exhaler mon haleine ?
Laisse-moi être transi, laisse-moi mourir
à nouveau de froid.

A divine Hymn

Lord, what is man, lost man,
That Thou shouldst be So mindful of him?
That the Son of God
Forsook his glory, his abode,
To become a poor, tormented man!
The Deity was shrunk into a span,
And that for me, O wond'rous love.

Reveal, Ye glorious spirits, when ye knew
The way the Son of God took to renew
Lost man, your vacant places to supply.
Blest spirits tell, which did excel,
Which was more prevalent, your joy
Or your astonishment ; that Man
Should be assum'd into the Deity
That for a worm, a God should die ?

Oh for a quill, drawn from your wing,
To write the praises of th'Eternal love;
Oh ! for a voice like yours to sing
That anthem here, which once you sung above :

Hallelujah!

Seigneur, qu'est l'homme,

Seigneur, qu'est l'homme, l'homme égaré,
Pour qu'ainsi Tu te préoccupes de lui ?
Pour que le fils de Dieu
Ait abandonné sa gloire et sa demeure,
Pour devenir un homme, malheureux et tourmenté !
Son caractère divin réduit en un instant
Et cela pour moi, Ô amour merveilleux !

Révélez, glorieux esprits, quand vous aurez appris
Comment le Fils de Dieu avait régénéré
L'homme égaré, pour occuper vos places laissées libres.
Esprits bénis, dites ce qui primait,
Ce qui venait d'abord, votre joie
Ou votre étonnement ; que l'homme
Soit élevé jusqu'à Dieu
Que pour un ver, Dieu meure ?

Ah ! une plume enlevée à votre aile,
Pour écrire les louanges de l'amour éternel.
Ah ! une voix comme la vôtre pour chanter
Cet hymne ici-bas, que vous avez chanté là-haut :

Alléluia !

With sick and famish'd eyes

With sick and famish'd eyes
With doubling knees and weary bones,
To thee my cries, to thee my groans,
To thee my sighs, my tears ascend
No end.

My throat, my soul is hoarse,
My heart is wither'd like a ground
Which thou dost curse :My thoughts turn round
And make me giddy. Lord ! I fall !
Yet call.

Bowels of pity hear !
Lord of my soul, love of my mind,
Bow down thine ear ;Let not thy wind
Scatter my words, and in the same,
Thy name.

Look on my sorrows round
Mark well my furnace, Oh what flames !
What heats abound ! What griefs ! What shames !
Consider, Lord, bow thine ear
And hear.

Lord Jesu, thou didst bow
Thy dying head upon the tree ;
Oh, be not now more dead to me !
Lord, hear, ! Shall He that made the ear
Not hear ?

Behold thy Dust doth stir,
It moves, it creeps to thee,
Do not defer to succour me,
Thy pile of Dust, wherein each crumb
Says, « Come ».

My love, my sweetness, hear,
By these thy feet, at which my heart
Lies all the year ; pluck out thy dart
And heal my troubl'd breast, which cries,
Which dyes.

Les yeux dolents et affamés

Les yeux dolents et affamés,
Les genoux pliés, les os las,
Vers toi mes cris, vers toi mes gémissements,
Vers toi mes soupirs, mes larmes montent,
Sans fin.

Ma gorge, mon âme est rauque,
Mon cœur est desséché comme une terre
Que tu as maudit. Mes pensées tournent en rond
Et me donnent le vertige. Seigneur ! Je tombe !
Mais j'appelle.

Entraîles de pitié, écoutez !
Seigneur de mon âme, amour de mon esprit,
Tends ton oreille. Ne permets pas au vent
D'éparpiller mes mots, et avec eux,
Ton nom.

Regarde bien mes douleurs
Observe bien ma fournaise. Oh quelles flammes !
Comme tout me brûle ! Quels maux ! Quelles hontes !
Vois, Seigneur. Tends l'oreille
Et écoute.

Seigneur Jésus, tu as tendu
Ta tête mourante sur la croix,
Oh ! Maintenant, ne sois pas plus mort pour moi !
Seigneur, écoute ! Celui qui fit l'oreille
N'écouterait-il pas ?

Vois, ta poussière frémit,
Elle bouge et rampe vers toi,
N'attends pas pour me secourir ;
Dans ta poussière rassemblée, chaque grain
Dit : « Viens » !

Mon amour, ma douceur, écoute,
Près de ces pieds, les tiens, où mon cœur
Repose toujours ; retire ta flèche
Et guéris ma poitrine tourmentée qui crie,
Et meurt.

The blessed Virgin's expostulation

Tell me, some pitying Angel, tell quickly say,
Where does my Soul's sweet Darling stay ?
In Tygers or more cruel Herod's way ?
Ah ! rather let his little Foosteps press
Unregarded through the Wilderness,
Where milder savages resort,
The desert's safer than a Tyrant's Court.

Why fairest Object of my Love,
Why dost thou from my longing eyes remove ?
Was it a Waking Dream that did foretell
Thy Wondrous Birth ? No Vision from above ?
Where's Gabriel, now, that visited my Cell ?
I call « Gabriel, Gabriel » !
He comes not : Flattering hopes farewell.

Me Judah's Daughters once caress'd.
Call'd me of Mothers, the most bless'd.
Now fatal Change of Mothers most distress'd.

How shall my Soul its Motions guide ?
How shall I stem the various tide
Whilst Faith and Doubt my Lab'ring Soul divide ?

For whilst of thy dear Sight beguil'd
I trust the God but Oh ! I fear the Child.

An Evening Hymn

Now that the sun has veil'd his light
And bid the world "good night"
To the soft bed my body I dispose
But where shall my soul repose

Dear God, even in thy arms.
And can ther be any so sweet security
Then, to thy rest, o my soul ! and singing, praise
The mercy that prolongs thy days.
Hallelujah!

Les plaintes de la Sainte Vierge

(Après la fugue de Jésus à 12 ans)

Dis moi, ange compatissant, dis-moi vite,
Où se trouve celui que mon âme chérit,
Avec les tigres ou chez Hérode, plus cruel ?
Que ses petits pas aillent plutôt,
Dans le désert sans être remarqués,
Là où vivent des sauvages plus doux :
Le désert est moins dangereux que la cour d'un tyran.

Pourquoi, toi le plus bel objet de mon amour,
Pourquoi t'es-tu éloigné de mes yeux fervents ?
Était-ce un rêve éveillé qui annonça
Ta naissance miraculeuse ? Et non une vision d'en haut ?
Où est Gabriel qui visita ma cellule ?
J'appelle, j'appelle : « Gabriel ! Gabriel ! »
Il ne vient pas. Espoirs flatteurs, adieu.

Moi que les filles de Judée jadis caressèrent,
M'appelant la plus bénie d'entre toutes les mères.
Aujourd'hui, changement fatal,
Je suis la plus affligée d'entre toutes

Comment mon âme dirigera-t-elle ses mouvements ?
Comment pourrai-je contenir ce flot irrégulier
Quand la foi et le doute divisent mon âme souffrante ?

Et, tant que je suis frustrée de sa présence bien-aimée,
Pour le Dieu j'ai confiance,
Mais, oh ! comme je crains pour l'enfant.

Hymne du soir

Maintenant que le soleil a voilé sa lumière
Et dit bonne nuit au monde,
J'étend mon corps sur mon lit moëlleux,
Mais où donc mon âme reposera-t-elle ?

Dieu bien-aimé, mais dans tes bras,
Et peut-il y avoir de plus douce sécurité ?
Alors va te reposer, ô mon âme ! Et en chantant loue
La miséricorde qui prolonge tes jours.
Alléluia !

L'ensemble **PANDORE** est une association d'artistes chanteurs et instrumentistes ayant pour vocation de promouvoir le répertoire de chambre européen des périodes baroque et médiévale.

Dominique METZLÉ, baryton-basse

Titulaire d'un 3^{ème} cycle d'études de biologie, il s'oriente vers le chant et étudie auprès de Jill Feldman et de Michel Laplénie, puis il suit une formation de soliste à la Maîtrise de Versailles (Master classes avec V. Rosza, E. Erikson, M. Isepp, N. Lee) avant d'obtenir son Diplôme Supérieur de Musique Ancienne au Conservatoire Supérieur de Paris. Il participe à de nombreux concerts et productions lyriques avec W. Christie, J.C. Malgloire, M. Laplénie,... Il suit des stages d'interprétation avec C. Watkinson, Max Van Egmond ou Montserrat Figueras. Il fonde l'ensemble PANDORE en 1991 et prend part aux évènements "Monuments en Musique". Pédagogue de la voix, il anime régulièrement des stages d'interprétation vocale.

On a pu l'entendre à Paris dans le cycle intégral des Cantates de BACH, ou avec l'orchestre de la Bastille dans les « Kindertotenlieder » de G. Mahler, ainsi qu' au cours de la Nuit des Musées à Provins .

En 2012, il participe aux projets nationaux Monuments Historiques, « Les Portes du Temps » et « Monument Jeu d'enfant », au château de Pierrefonds (Picardie), proposant une réflexion sur la place de la voix dans l'architecture médiévale.

En 2013, il obtient l'habilitation du Rectorat de Paris pour promouvoir la musique ancienne en milieu scolaire .

Denis CHEVRIER, flûtes à bec

Prix d'excellence du CNR de Paris, Denis Chevrier est professeur de flûte à bec aux conservatoires de Vitry/Seine et de Maisons-Laffitte. Il joue régulièrement en soliste au sein de différentes formations dans un répertoire allant du baroque au contemporain, tant en musique de chambre (Les Heureux Moments) qu'en orchestre (Création au festival d 'Automne de Paris).

Il est le directeur du Stage « Musique en Béarn ».

Anna MARCISZ, clavecin

Diplômée en pédagogie et en direction de chœur (Conservatoire National Supérieur de Cracovie), elle se dirige vers le clavecin et obtient son diplôme avec félicitations (CNS de Cracovie, classe de B.Gizbert-Studnicka).Lors de ses études elle obtient à deux reprises un prestigieux Prix du Ministre de la Culture et des Arts de Pologne. Elle se perfectionne auprès de Jacques Ogg au Conservatoire Royal de La Haye et participe à de nombreux concours et Master class (Jos van Immerseel, Kenneth Gilbert, Robert Köhnen...). Elle est la soliste attitrée de l'Orchestre de Chambre de Tarnow et se produit également avec le « Sinfonietta Cracovia », la « Capella Cracoviensis », la « Camerata Cracovia » ainsi que le « Cantores Cracoviensis » en tant que choriste. En France, elle est claveciniste au sein des ensembles "Pandore", "Les Heureux Moments", et de l'orchestre "Ad libitum"... Enfin, elle poursuit son activité de pédagogue et chef de chœurs enfants et adultes dans l'Arpajonais.

TOURNÉE PANDORE 2013

*Avec Dominique METZLÉ, baryton-basse,
Denis CHEVRIER, Flûtes à bec,
Anna MARCISZ, clavecin,*

DE SHAKESPEARE À PURCELL

*Dimanche 7 Juillet à 18h, Chapelle de l'Hôtel-Dieu à DOURDAN (91)
Mardi 16 Juillet à 21h, Église de MAREUIL/LAY (85)
Mercredi 17 Juillet à 21h, Chapelle des Ursulines à LUÇON (85)
Mercredi 24 Juillet à 21h, Église d'ORDAN-LARROQUE (32)
Jeudi 25 Juillet à 18h, Église de LARRESSINGLE (32)
Dimanche 28 Juillet à 17h, Chapelle ND de GARAISSON (65)
Mardi 30 Juillet à 21h, Église des CONTAMINES-MONTJOIE (74)
Mercredi 31 Juillet à 21h, Église d'ARGENTIÈRE (74)
Mardi 6 Août à 21h, Chapelle ND de Nazareth à BÉDOIN (84)
Vendredi 9 Août, à 21h, Église de LA VINZELLE (12)
Samedi 10 Août à 20h30, Église de ST AUSTREMOINE (12)*

HYMNE A LA NUIT

*Jeudi 1er Août à 21h, Église de CORDON (74)
Vendredi 2 Août à 20h30, Temple de MENS (38)
Dimanche 4 Août à 17h, Monastère de la Visitation à VOIRON (38)
Mercredi 23 Octobre à 21h, Église St Ephrem à PARIS (Vème)*

Avec Dominique METZLÉ, Voix et Harpe,

LES PLUS BEAUX CHANTS DE L'OCCITANIE MÉDIÉVALE

*Dimanche 21 Juillet à 17h, Église de ST ORENS-POUY-PETIT (32)
Mardi 13 Août à 21h, Église de CALVINET (15)
Mercredi 14 Août à 21h, Église de Perse à ESPALION (12)*

Contacts : D. METZLÉ 10 rue St Antoine 75004 PARIS

Tél : 01-42-71-37-85 / 06-87-04-99-08

E-mail portable: pandore.dm@wanadoo.fr, Site : www.pandore-prod.fr